

D'AMI A AMI

# CHARLES DIDIER

Tiré d'un entretien personnel de Richard M. Romney avec Charles Didier, du Premier Collège des soixante-dix



Charles Didier raconte: «Nous restions assis pendant des heures dans l'obscurité. Nous écoutions les explosions au dehors.»

«Un jour, j'étais à l'école lorsqu'un énorme avion a été touché. Nous avons vu les soldats sauter et leurs parachutes s'ouvrir. L'avion s'est écrasé près de l'école et a détruit deux ou trois maisons. Après la classe, nous sommes

allés à plusieurs à l'endroit où l'avion s'était écrasé.

Nous nous sommes assis et nous avons regardé l'incendie. Mais ce que je me rappelle le

mieux, c'est que ma grand-mère est venue me chercher et m'a ramené par la peau du cou. Je suis rentré à la maison avec trois heures de retard. Ma mère avait envoyé tout le monde à ma recherche. Après cet incident, j'ai tenu ma promesse de rentrer directement de l'école.»

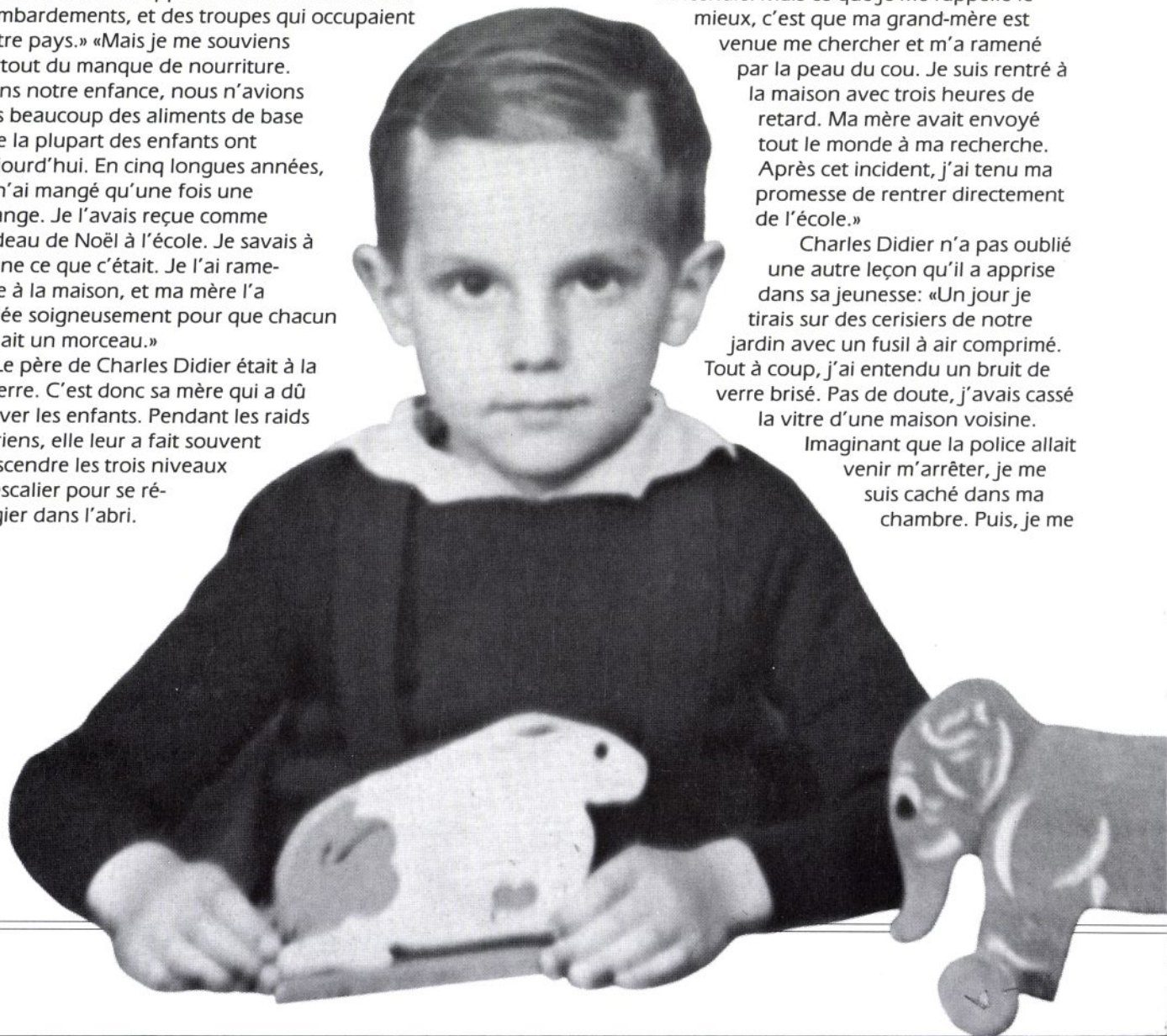
Charles Didier n'a pas oublié une autre leçon qu'il a apprise dans sa jeunesse: «Un jour je tirais sur des cerisiers de notre jardin avec un fusil à air comprimé. Tout à coup, j'ai entendu un bruit de verre brisé. Pas de doute, j'avais cassé la vitre d'une maison voisine.

Imaginant que la police allait venir m'arrêter, je me suis caché dans ma chambre. Puis, je me

**C**harles Didier, aîné de quatre enfants, a été élevé à Bruxelles pendant la Deuxième Guerre mondiale. Les expériences qu'il a vécues au cours de son enfance lui ont enseigné la gratitude et l'honnêteté.

Frère Didier se rappelle: «Je me souviens des bombardements, et des troupes qui occupaient notre pays.» «Mais je me souviens surtout du manque de nourriture. Dans notre enfance, nous n'avions pas beaucoup des aliments de base que la plupart des enfants ont aujourd'hui. En cinq longues années, je n'ai mangé qu'une fois une orange. Je l'avais reçue comme cadeau de Noël à l'école. Je savais à peine ce que c'était. Je l'ai ramenée à la maison, et ma mère l'a pelée soigneusement pour que chacun en ait un morceau.»

Le père de Charles Didier était à la guerre. C'est donc sa mère qui a dû élever les enfants. Pendant les raids aériens, elle leur a fait souvent descendre les trois niveaux d'escalier pour se réfugier dans l'abri.



suis décidé à être honnête. J'ai pris mon vélo et je suis allé à la maison dont j'avais cassé une vitre. J'ai sonné. Un homme a ouvert. En tremblant, je lui ai dit: «Je voudrais savoir si par hasard vous auriez une vitre brisée. Si oui, j'en suis désolé, car c'est moi qui l'ai cassée. Je ne l'ai pas fait exprès.»

«L'homme a dit: «Eh bien, à vrai dire, jeune homme, il se trouve que j'ai une vitre brisée.» Et d'ajouter à mon étonnement: «J'admire le courage que tu as eu en venant me le dire. Peu de garçons l'auraient fait. Je suis fier de toi. Faute avouée est pardonnée. Je vais changer la vitre moi-même.» Sur quoi, il me serra la main!

«C'est une expérience que je n'oublierai jamais, parce qu'elle m'a appris qu'il vaut toujours mieux être honnête, même quand on a peur.»

La guerre a pris fin, et les Didier sont allés s'installer à Namur. «C'est là que nous avons eu notre première maison. Quel bonheur! C'était la première fois de ma vie que je voyais un jardin en regardant par ma fenêtre. Aujourd'hui, lorsque j'y retourne, je me rends compte que c'est une maison très modeste. Mais à l'époque, elle nous semblait être un château.»

Charles Didier avait alors seize ans, et il jouait souvent dans le jardin avec sa sœur âgée de douze ans et ses deux jeunes frères. «C'était notre endroit préféré. Nous habitions sur une colline, et nous pouvions observer les gens dans la rue.

«Un jour, nous avons vu deux jeunes Américains qui montaient la colline en poussant leur bicyclette. En fin d'après-midi, ils sont repassés, en descendant cette fois. Cela a duré longtemps.

Tous les matins ils montaient la colline en poussant leur bicyclette, et tous les soirs, ils redescendaient à bicyclette. Nous n'arrivions pas à deviner ce qu'ils faisaient. Nous étions si curieux que lorsqu'ils sont enfin venus chez nous, nous nous sommes précipités tous les quatre à la porte, en criant: «Ouvrons-leur. Qu'on sache ce qu'ils font.»

«Cela a été la première des nombreuses visites des missionnaires.

«Très vite, ma mère a reçu un témoignage de l'Évangile, et moins de six mois plus tard, elle devenait membre de l'Église. Elle savait que c'était vrai et elle avait la conviction que là était notre salut. Mais mon père ne voulait pas nous laisser nous, les enfants, nous faire baptiser avant d'être plus âgés. Nous avons donc dû attendre. Mais il nous autorisait à assister à toutes les réunions.

«Petit à petit, les principes de l'Évangile ont pénétré dans notre esprit et dans notre cœur. Je n'ai jamais fumé ni jamais bu. J'aimais la vérité; j'aimais les missionnaires. Ils étaient nos meilleurs amis.»

Les quatre enfants Didier ont fini par devenir membres de l'Église.

«Je voudrais adresser le message suivant à tous les garçons et à toutes les filles de l'Église: Créez une atmosphère spirituelle chez vous. Demandez à vos parents de lire les Écritures avec vous, de prier avec vous, d'aller à l'Église avec vous. Faites-leur part de vos expériences spirituelles. Écoutez et suivez les conseils de vos bons parents. Ils sont des instruments dans les mains du Seigneur pour vous ramener en sa présence.» □

